

IMMEUBLE COMMUNAL, HÔTEL DES POSTES OU BOURSE DU TRAVAIL ?

Les nuisances occasionnées par les travaux entrepris à l'immeuble communal, à des fins de réhabilitation conformément aux injonctions officielles en matière d'économie d'énergie, ont nécessairement retenu l'attention de l'ensemble de la population. Nous allons donc saisir cette opportunité pour évoquer l'histoire de ce lieu ouvert au public en décembre 1976.

Au tout début des années 70, la commune bénéficiait, comme d'ailleurs l'ensemble du pays, d'une période faste intitulée par l'économiste Jean FOU-RASTIÉ, les « trente glorieuses », caractérisées par une prospérité exceptionnelle, une forte croissance économique, un plein emploi. C'est dans ce contexte particulièrement favorable grâce à l'usine, véritable poumon économique du 04, que la municipalité conduite par Louis JOSEPH décida fin

1971, à l'unanimité moins deux abstentions (dont celle du ...1er adjoint !), de faire construire, en face du château, un immeuble comprenant prioritairement un « Hôtel des Postes », mais aussi des « locaux administratifs » de nature à répondre aux nouveaux besoins d'une commune en pleine expansion (3e du 04 avant Sisteron). C'est seulement en 1973, c'est-à-dire au moment du premier choc pétrolier, que ce projet, conçu par Mme MALJEAN Architecte à Volx, obtint le permis de construire. Les travaux commencèrent en 1974 et seront achevés en 1976, pour seulement un montant de 1 million 190 000 francs.

À cette date, la commune pouvait notamment disposer dans cet immeuble, en plus d'un nouvel Hôtel des Postes, de locaux pour le Syndicat d'Initiative, pour une Bibliothèque municipale, pour les Eaux et Forêts, et pour les Syndicats

dont les 5 bureaux octroyés jouxtaient une grande salle de réunion, pouvant le cas échéant être partagée en deux. Cette réalité, particulièrement propice aux rencontres des « corps intermédiaires » locaux et départementaux, incita rapidement ces derniers à investir fréquemment ces lieux, sans équivalent dans le 04, au point de leur donner le visage d'une véritable « Bourse du Travail ». Elle fut d'ailleurs reconnue comme telle par l'ensemble de la population dès lors que fut apposé son nom au fronton de la porte d'entrée vitrée.

Bien qu'aujourd'hui ce nom ait un support plus moderne mais beaucoup plus discret, il demeure le témoignage du dynamisme de l'action syndicale locale, véritable phare départemental pendant plusieurs décennies.

Élu délégué à la Citoyenneté :
Jaques DALCANT j.dalcant@mairie-casa04.fr

LA PLACE PECHINEY HIER ET AUJOURD'HUI

Le bâtiment que les élèves des MRF occupent depuis la rentrée a presque 100 ans.

Il a été édifié en 1925, pour y accueillir l'école privée de Garçons. À cette époque, il existait déjà à St Auban une école privée de filles depuis 1918, et une école publique recevant garçons et filles, depuis 1877.

La première « maison d'école » avait été ouverte à l'arrivée du chemin de fer à St Auban, d'abord au lieu-dit « Jas Bécarut » à proximité de la gare. Les nuisances de l'usine vont nécessiter son déménagement sur le plateau, à partir de 1917.

Cette école publique aura longtemps son siège dans le bâtiment qui abrite aujourd'hui le Bureau de Poste, avant d'intégrer le prestigieux Groupe scolaire Paul Lapie en 1953.

Le dualisme scolaire, initié avec l'installation de l'usine chimique à Saint-Auban, perdurera jusqu'au début des années 1970.

Ce bâtiment aujourd'hui entièrement rénové a été édifié en plusieurs tranches. À l'origine, en 1925, il comptait deux classes dans l'aile ouest.

Devant l'afflux d'élèves, un premier agrandissement est réalisé pour la rentrée 1934. Le bâtiment reçoit alors son

portique donnant sur la place Pechiney. En 1936, cette école accueille 140 garçons répartis en 4 classes. Après un nouvel agrandissement, donnant son aspect définitif au bâtiment, une école technique est ouverte en 1943 prolongeant l'enseignement primaire.

En 1963, 150 élèves fréquentent encore l'école. Puis les années suivantes les effectifs vont chuter, de 56 élèves en 1975, puis 38 l'année suivante, aux 18 élèves attendus la dernière année.

À la rentrée 1977, l'école privée est fermée définitivement. Le centre d'apprentissage de l'usine viendra ensuite s'y installer. Mais c'est une autre histoire....



SAINT-AUBAN, l'Ecole de garçons



DU CENTRE D'APPRENTISSAGE DE SAINT-AUBAN À LA MAISON FAMILIALE RURALE

La formation a été la préoccupation des différents groupes qui depuis la société "Alès Froges et Carmargue" ont eu pour objectif de former leurs futurs embauchés ou de faire évoluer leurs employés. Au tout début, les jeunes issus des écoles de Saint-Auban passaient par un cycle de préapprentissage dans les lieux occupés aujourd'hui par le restaurant d'entreprise. Puis débutait l'apprentissage à l'usine dans des bâtiments qui ont gardé le sigle « Apprentissage »

sur le fronton de l'édifice. On y enseignait la chaudronnerie, l'ajustage, la menuiserie, la conduite des appareils de la chimie. C.A.P. en poche, les apprentis venaient ensuite grossir le nombre des salariés.

Pendant cinquante ans le Centre d'Apprentissage assure l'évolution des personnels de l'usine. Il reçoit des employés d'autres sites pour leur permettre d'accéder à la maîtrise. Il forme les jeunes C.A.I.C. (Conducteurs d'Appareils de l'Industrie Chimique). Il dispense des formations particulières sur la sécurité et les conditions de travail.

UNE ÉPOQUE FLORISSANTE...

À partir des années 80 le Centre de formation quitte l'usine et « monte » au plateau. - À Saint-Auban, depuis toujours, on « descend » à l'usine et on « monte » au plateau. - Le Centre de Formation s'installe dans l'ancienne « école libre » sur la place Pechiney.

C'est l'époque florissante pendant laquelle le Centre de formation de Saint-Auban devient un Centre de formation inter usines. De tous les côtés de l'hexagone les employés des différents établissements viennent se perfectionner, apprendre les nouvelles technologies ou approfondir les relations humaines.

Le Centre de formation change de « look ». Son chef de service soumet à la direction générale un plan d'aménagement global afin de donner une image dynamique du centre de formation et de l'école de C.A.I.C. Les salles de cours sont aménagées et de nouvelles salles réservées aux C.A.I.C. sont construites à la place de l'ancien préau.

Durant plusieurs années le Centre ne désemplit pas et les hôtels voisins profitent de la venue de nombreux stagiaires hébergés de Peyruis à Sisteron

L'ancien hôtel des ingénieurs [rue E. Boyoud] devient l'hôtel de la formation et les « stagiaires école » y trouvent un accueil agréable.

Les bons rapports avec la municipalité de l'époque permettent de transformer la terre battue de la cour en goudron, en échange de son utilisation pour le bal des fêtes de Saint-Auban.



L'aménagement végétalisé des extérieurs finit de transformer l'ancienne école libre en un centre moderne et accueillant. La peinture multicolore des façades s'oppose aux façades grises des commerçants voisins qui du coup font repeindre les leurs.

Le Centre de Formation est une véritable ruche où se croisent les employés de l'usine, les élèves C.A.I.C., les employés d'autres sites et les formateurs venus d'horizons divers. Quelle ambiance !

Pendant cette période la Direction Générale soutient véritablement la formation. L'attribution d'un budget particulier aide le passage de l'ancien au nouveau. Ce qui n'est pas du goût de certains chefs de services de l'usine qui n'ont pas autant de facilités.

LE COUP DE FREIN DE TOTAL...

La prise en main du groupe par Total engendre de nombreuses déconvenues. Les « pétroliers » font savoir qu'ils n'ont pas vocation à faire de la formation à la place de l'éducation nationale. L'école des C.A.I.C. passe dans le giron de la chambre de commerce et d'industrie. Les nouveaux élèves ne sont plus seulement des enfants d'agents mais peuvent venir d'ailleurs. Les dernières promotions se déroulent au C.F.A. (Centre de Formation et Apprentissage) à Digne.

Le principal reproche de Total à l'école C.A.I.C. est son coût trop élevé par élève.... Pourtant, depuis vingt-cinq ans, l'école forme des jeunes travailleurs opérationnels dès leur fin d'étude. L'Éducation Nationale n'a jamais pu quant à elle prétendre aux mêmes résultats... Et combien a pu coûter alors le chômage ?

Peu à peu le Centre de Formation perd de son importance et la fermeture d'une « mort annoncée » devient effective.

Plusieurs années durant, le Centre reste inoccupé et se délabre. Jusqu'au jour où l'association des Maisons Familiales Rurales décide de s'y installer. Le nouvel établissement reçoit des élèves de la troisième au bac pro. Durant deux années, l'internat permet aux élèves extérieurs à Saint-Auban de suivre un programme d'ouverture au monde du travail.

C'est ainsi que l'ancienne école libre devenue Centre de Formation accueille aujourd'hui une trentaine de jeunes gens qui redonnent vie à ce lieu que les Saint-Aubannais connaissent bien et apprécient.

Saint-Auban le 10/12/2020
Daniel GUILLOT